

Françoise Fauconnet-Buzelin, *Le père inconnu de la Mission moderne, Pierre Lambert de la Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine, 1624-1679*

Paris, Archives des Missions étrangères, 2006, 639 p.

Daniel-Odon Hurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3930>

DOI : [10.4000/assr.3930](https://doi.org/10.4000/assr.3930)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Françoise Fauconnet-Buzelin, *Le père inconnu de la Mission moderne, Pierre Lambert de la Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine, 1624-1679* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-43, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3930>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise Fauconnet-Buzelin, *Le père inconnu de la Mission moderne, Pierre Lambert de la Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine, 1624-1679*

Paris, Archives des Missions étrangères, 2006, 639 p.

Daniel-Odon Hurel

- 1 Dans l'histoire des missions étrangères entreprises par la France en Asie, Pierre Lambert de la Motte méritait sans aucun doute une biographie bénéficiant à la fois des progrès de l'historiographie missionnaire des dernières années et du renouvellement des méthodes. L'auteur présente son travail comme une sorte de réhabilitation posthume. L'historiographie montre en effet que Lambert a été victime de son opposition aux jésuites de Cochinchine, qu'il a pu être taxé de jansénisme et que sa spiritualité mystique a attiré une certaine méfiance de la part des directeurs de la Société des missions étrangères de Paris dont il fut, de fait, un des fondateurs. Entreprendre la réhabilitation d'un acteur essentiel de l'histoire des missions étrangères est une chose, se transformer en hagiographe en est une autre qui nous éloigne parfois de la démarche de l'historien. C'est ainsi que l'auteur dresse à plusieurs reprises des parallèles entre Lambert et Ignace de Loyola (ce qui certes peut se comprendre) mais aussi entre Lambert et Thérèse de Lisieux dont il est rappelé la nomination, en 1927, au rang de patronne de tous les missionnaires. Aux yeux de l'auteur, Lambert serait le chaînon entre François-Xavier et la carmélite.
- 2 Pierre Lambert est un converti tel que le XVII^e siècle en connaît beaucoup dans les milieux dévots parisiens et provinciaux. Élève des jésuites à Caen, il fréquente aussi les milieux et réseaux liés à Jean Eudes et à l'ermitage de Bernières d'où sort aussi Catherine-Mectilde de Bar, fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement. Sa spiritualité est à la fois faite d'aspirations mystiques et d'engagement caritatif et

apostolique (compagnie du Saint-Sacrement). C'est au cours des années 1650 que la mission va incarner pour lui la forme la plus radicale de dépossession personnelle et de renoncement à soi-même. Homme engagé, il est d'abord directeur du bureau des pauvres de Rouen tout en militant à la création d'un séminaire à Rouen et en préparant la réforme de l'abbaye de Saint-Ouen par les mauristes. L'auteur montre comment ces activités complémentaires et la fréquentation de certains réseaux aboutissent à sa nomination comme vicaire apostolique de Cochinchine aux côtés de François Pallu nommé pour le Tonkin (1658). C'est au contact de la réalité de la mission que Lambert va préciser en quoi consistent les points essentiels de la vocation missionnaire : simplicité évangélique et abandon à la Providence. Le principal centre de mission de Lambert est Ayutthaya, capitale du Siam. Ses méthodes missionnaires ont tendance à passer au second plan derrière les combats qu'il mène pendant près de vingt ans, au nom de l'idéal missionnaire, contre les jésuites qu'il accuse de confondre évangélisation et pratiques financières et commerciales. Il dénonce les abus au Saint-Siège et réclame l'envoi par Rome de missionnaires irréprochables. Parallèlement, le vicaire apostolique tente de mettre en pratique au Siam sa missiologie radicale en apparente opposition aux pratiques jésuites : obéissance totale, retour à l'Écriture sainte, mortification et ascétisme. Cet « abandon missionnaire » le conduit à proposer la création d'une congrégation, les Amateurs de la Croix, que Rome n'approuvera pas malgré le soutien apporté à Lambert par le Saint-Siège.

- 3 Cette biographie apporte sans aucun doute un éclairage nouveau sur un homme dont le rôle fut important dans l'histoire des origines de la Société des missions étrangères de Paris. Malgré certaines approches plus hagiographiques qu'historiques ou certaines affirmations (parlant de Charles Borges, historien jésuite, l'auteur évoque « son objectivité courageuse », p. 260, ou le fait qu'il n'est pas « aveuglé par son appartenance à la Compagnie de Jésus », p. 264), ce livre constitue aussi une contribution à l'histoire complexe des missions, histoire à la fois religieuse, économique et politique dans laquelle les ordres religieux (principalement, dans le cas présent, les jésuites) et le Saint-Siège (à travers les vicaires apostoliques) sont en concurrence au détriment de l'idéal apostolique projeté.